

transactions ne portant pas sur des marchandises a continué à s'accroître pour atteindre 262 millions de dollars, en comparaison de 219 millions en 1958, de 201 millions en 1957 et de 176 millions de dollars en 1956.

Le déficit du compte courant avec les États-Unis,—et nous avons entendu autrefois bien des choses au sujet du danger que présentait pour notre pays l'accroissement des déficits commerciaux à l'égard des États-Unis,—s'est accru en passant de 320 millions de dollars en 1958 à 428 millions de dollars en 1959. Cependant, l'excédent à l'égard du Royaume-Uni s'est maintenu à environ 12 millions de dollars. Ce déficit a été contrebalancé, comme il l'a, d'ailleurs, été autrefois quand il se produisait, par un mouvement net de capital étranger à destination du Canada, le principal fournisseur étant les États-Unis d'Amérique. On nous a signalé plus d'une fois par le passé, les difficultés qui découlent, pour notre pays, du déversement exagéré de capital d'une seule source, soit les États-Unis d'Amérique.

Monsieur le président, l'année dernière, je me souviens que le ministre s'est vanté de ce que le déficit de nos échanges avec les États-Unis avait été réduit. Nous avons alors signalé au ministre que c'était, en effet, le cas, mais que les importations avaient diminué plus rapidement que les exportations, ce qui n'était pas la bonne façon de réduire un déficit. Néanmoins, le ministre était d'avis que cette réduction du déficit constituait un aspect encourageant de la situation. Le ministre admet, évidemment, que cette année notre déficit à l'égard des États-Unis a augmenté. Mais cette constatation lui inspire d'autre part une espèce d'encouragement. Le ministre dit que c'est attribuable à l'expansion des affaires, et nous importons davantage des États-Unis que nous ne le faisons naguère, et que si le déficit a augmenté, c'est encourageant à cause de la nature même de cette augmentation. Autrement dit, il est impossible de voir le ministre afficher autre chose que de l'optimisme en ce qui concerne ces chiffres. Si le déficit diminue, c'est un bienfait; s'il augmente c'est également un bienfait.

Voici un autre bulletin quotidien du Bureau fédéral de la statistique, en date du 23 juin, qui fournit des renseignements détaillés sur les importations au cours du premier trimestre de 1959, et qui intéresse certains des éléments que je viens de signaler. Examinons un peu ce que révèlent ces chiffres. Les États-Unis et le Royaume-Uni ont été les sources respectives de 71.8 p. 100 et de 8.8 p. 100 des importations canadiennes au cours du premier trimestre. Ces chiffres n'indiquent assurément aucun détournement

commercial. A propos de ce fameux programme ou principe de détournement dont nous avons l'habitude d'entendre tellement parler, quoique moins souvent maintenant, il est intéressant de noter les changements suivants qui sont intervenus dans notre commerce d'importation en 1959, comparative-ment à 1958.

Le ministre a dit, il y a quelques instants,—si je me souviens bien,—que l'augmentation de nos importations se répartit sur l'ensemble de nos échanges commerciaux. Mais les chiffres du rapport dont je parle ne l'indiquent pas, parce que les importations en provenance des États-Unis pendant cette période ont augmentées de près de 4 p. 100, alors que les importations du Royaume-Uni,—et remarquez bien que c'était le programme du gouvernement de détourner les importations en provenance des États-Unis vers le Royaume-Uni,—pendant cette période, ont décliné d'environ 6 p. 100. Par conséquent, il ne me semble pas, monsieur le président que ce programme de détournement commercial ait été un grand succès. Comme je l'ai déjà dit à la Chambre, il semble que ce soit le contraire qui se soit produit.

Je me demande ce qu'on peut mettre au crédit de cette mission commerciale qu'on a déléguée au Royaume-Uni il y a un an et demi. Que nous a rapporté ce pèlerinage au Royaume-Uni qui a été annoncé avec tant de tapage, et qui a causé tant de dépenses, et dont le but était d'augmenter les exportations britanniques au Canada ou d'augmenter nos importations en provenance du Royaume-Uni, et de réduire celles en provenance des États-Unis? Il est vrai que les importations en provenance du Commonwealth, à l'exclusion du Royaume-Uni, ont augmenté effectivement de 5 p. 100 environ. Il est également vrai que nos importations en provenance de l'Europe ont augmenté de plus de 22 p. 100, et de l'Amérique latine, de 3 p. 100. Mais le véritable détournement n'a pas été celui dont nous avons tellement entendu parler il y a environ un an et demi; c'est tout le contraire. Nous importons moins du Royaume-Uni et davantage des États-Unis.

Examinons un peu le chiffre des exportations dont a parlé l'honorable député. Le même bulletin du Bureau fédéral de la statistique, du 19 juin, renferme des renseignements sur notre commerce d'exportation en mai et sur celui des cinq premiers mois de 1959. Le ministre a soutenu que notre commerce d'exportation, dans une période qu'il a qualifiée de régression économique, s'est remarquablement maintenu en 1958. C'est vrai, en ce sens que les chiffres ont été à peu près les mêmes. Il y a eu légère diminution,